

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le document anglais remis hier à M. Hitler compte 800 mots Il n'en aurait pas fallu tant pour dire « non »

Londres, 28. — Le cabinet britannique s'est réuni à midi et délibéra jusqu'à midi cinquante.

Aucun communiqué officiel n'a été publié à l'issue du conseil des ministres et l'on n'annonce pas d'autre réunion du cabinet.

On en déduit que le texte de la réponse britannique à la proposition de M. Hitler a été approuvé définitivement aujourd'hui.

Après le conseil des ministres, lord Halifax et Sir Neville Henderson sont demeurés auprès du « premier ».

A 17 h. 40, M. Chamberlain arriva à Buckingham Palace ; il a quitté le palais à 18 h. 40, après un entretien d'une heure avec le Roi.

Le Roi s'est entretenu d'autre part pendant trois quarts d'heure avec M. Hore Belisha.

L'ambassadeur de Pologne, M. Raczyński a été reçu à 15 h. 30 par lord Halifax qui l'a mis au courant de la substance de la réponse anglaise.

UN BRUYANT INCIDENT

Un très bruyant incident eut lieu parmi la foule qui stationnait à Downing Street pendant le conseil des ministres. Un inconnu a jeté une valise sur la foule en criant : « Vive l'armée république irlandaise ! ». Plusieurs objets, qui avaient l'aspect de bombes sortirent de la valise. La foule se dispersa dans toutes les directions et de nombreuses femmes tombèrent. L'inconnu fut immédiatement arrêté, mais les policiers ne purent empêcher qu'il soit malmené par la foule.

LE DEPART DE M. HENDERSON
L'ambassadeur de la Grande-Bretagne à Berlin est resté à Downing Street jusqu'à 16 h. 20.

Il a quitté l'aérodrome de Hendon en avion après 17 h. Aux journalistes qui lui souhaitaient bonne chance, il a répondu :

— Je crois que j'en aurai grand besoin.

L'impression générale est que la réponse britannique est de nature à entraîner et à susciter un échange de notes ultérieur avec l'Allemagne.

LA CONVOCATION DU PARLEMENT

La Chambre des Communes est convoquée pour demain à 14 h. 45 ; on prévoit que la réunion sera très brève. M. Chamberlain se bornera à faire un exposé de la situation et de l'évolution générale de la crise internationale.

Le « premier » a reçu aujourd'hui les leaders de l'opposition, M. Greenwood, et Sir Archibald Sinclair.

L'exécutif du parti labouriste est convoqué pour demain matin.

La chambre des Lords tiendra également séance demain à 15 heures.

Le rédacteur diplomatique de « Reuter » croit savoir que la réponse du gouvernement britannique à la communication de M. Hitler ne sera sans doute pas rendue publique avant la réunion du Parlement. « Reuter » ajoute que Londres paraît désirer laisser à M. Hitler toute latitude pour examiner le document avant que celui-ci soit rendu public.

L'ENTRETIEN DE SIR HENDERSON AVEC LE FUEHRER

Berlin, 28. — Sir Neville Henderson a quitté l'ambassade d'Angleterre et est rendu en voiture à la Chancellerie. L'ambassadeur d'Angleterre a été immédiatement introduit auprès de M. Hitler.

A l'entrevue Hitler-Henderson assistait également M. von Ribbentrop, ministre plénipotentiaire Schmidt, interprète privée de M. Hitler.

Sir Neville Henderson quitta la chancellerie à 23 h. 40. L'entretien avec M.

Londres, 29. — Les journaux se livrent aux hypothèses les plus diverses au sujet de la teneur des messages échangés entre MM. Chamberlain et Hitler. Certains journaux sont d'avis que la réponse anglaise pourrait être de nature à obliger le Führer à faire une nouvelle communication à Londres. D'autres journaux disent que peut-être M. Hitler ne répondra pas à l'Angleterre.

On apprend que le document remis par sir Neville Henderson à M. Hitler compte 800 mots. L'ambassadeur a fourni, en outre, des explications orales sur la teneur du document.

Le gouvernement espère une réponse rapide de M. Hitler de façon à permettre à M. Chamberlain d'en tenir compte dans ses déclarations aux Communes.

Il est probable que sir Neville Henderson soit de retour dès aujourd'hui.

La « Press Association » précise que l'on ne sait pas si l'idée d'une conférence directe germano-polonaise prévaut ou si plutôt on optera pour une conférence générale pour l'examen de toutes les revendications allemandes.

Un grave incident à la frontière polono-slovaque

Les troupes polonaises sont concentrées dans le corridor près à agir en trois directions

Berlin, 29. — Un grave incident s'est produit à la frontière polono-slovaque, dans la région de Kacka. Un groupe de 150 soldats polonais, conduits par un officier, a traversé la frontière pour effectuer une incursion en territoire slovaque et détruire un réseau téléphonique important. Des gardes de Hlinka et des hommes du service de protection du parti allemand les ont aperçus et encerclés.

Le détachement polonais a été désarmé et l'officier qui le commandait s'est engagé sur l'honneur à ne pas tenter de fuir. Néanmoins, comme on le conduisait au poste de garde le plus proche il a tiré brusquement un revolver et l'a pointé sur un garde de Hlinka. L'un des camarades de ce dernier a prévenu le geste et a tiré, blessant mortellement l'officier.

LES PREPARATIFS MILITAIRES POLONAIS

Dantzig, 29. — Suivant les informations de source polonaise, la Pologne dispose de 2.000.000 d'hommes sous les armes. La majeure partie de ces troupes sont massées dans le « corridor » où elles sont groupées de façon à pouvoir agir en trois directions. Le « Danziger Vorposten » estime que ces troupes échappent au contrôle effectif du gouvernement central et qu'elles pourraient passer de leur propre chef à l'attaque contre le territoire allemand.

LE « SCHLESWIG-HOLSTEIN » N'A PAS QUITTE DANTZIG

La situation dans la Ville Libre demeure, d'une façon générale assez tranquille. Les mesures de sécurité sont intensifiées en vue de faire face à toute éventualité.

Au sujet du blocus économique annoncé par la Pologne, et qui devait commencer aujourd'hui, le « Danziger Vorposten » a assuré la population et affirme que le rapport du public.

L'ENTRETIEN DE SIR HENDERSON AVEC LE FUEHRER

Berlin, 28. — Sir Neville Henderson a quitté l'ambassade d'Angleterre et est rendu en voiture à la Chancellerie. L'automobile avança jusqu'à la porte de la Chancellerie. L'ambassadeur d'Angleterre a été immédiatement introduit auprès de M. Hitler.

A l'entrevue Hitler-Henderson assistait également M. von Ribbentrop, ministre plénipotentiaire Schmidt, interprète privée de M. Hitler.

Sir Neville Henderson quitta la chancellerie à 23 h. 40. L'entretien avec M.

Hitler et ses collaborateurs dura près d'une heure et demie.

LA CENSURE EN FRANCE

Paris, 28 (A.A.) — Le journal officiel publie :

1. — Un décret autorisant le gouvernement à prendre par décret les mesures nécessaires à l'organisation et au fonctionnement du contrôle de la presse et des publications de toute nature.

2. — Un décret établissant la censure sur les imprimés, dessins ou écrits de toute nature destinés à la publication, les textes de toutes les émissions radio-phoniques et toutes les projections ci-

nématographiques et en interdisant l'exportation.

LE SURVOL DU TERRITOIRE ITALIEN EST INTERDIT

Rome, 28 (A.A.) — La gazette officielle publie un décret interdisant aux avions civils le survol de la péninsule, des territoires de l'Afrique italienne et des possessions italiennes de la mer Égée. Le décret ne vise pas les avions des lignes aériennes pour ce qui concerne le trafic normal de ces lignes, les vols d'entraînement des élèves des écoles de pilotage et les vols d'essais des appareils sortant des usines de construction ou de réparation.

L'activité diplomatique à Rome est suivie avec intérêt à Londres et à Paris

M. Léon Blum place tous ses espoirs dans l'activité de M. Mussolini

Londres, 28. — Les journaux attachent une grande importance aux informations qui parviennent d'Italie.

L'« Evening Standard » relève que ce pays est, de toutes les grandes puissances, celle qui témoigne du plus de calme et de sérénité. Le journal ajoute qu'aujourd'hui l'Allemagne et la Pologne ont appelé sous les armes la presque totalité de leurs effectifs, l'Italie n'a guère mobilisé pour le moment que le quart des troupes qu'elle pourrait mettre en ligne.

Les journaux voient en Mussolini l'homme qui peut exercer la plus forte influence sur la paix. Ils publient en première page et bien en évidence toutes les nouvelles et les lettres de leurs correspondants particuliers touchant les entretiens diplomatiques intenses qui se déroulent dans la capitale italienne.

LES ENTRETIENS DE M. ATTOLICO AVEC LE FUEHRER

Berlin, 29. — L'ambassadeur d'Italie à Berlin, qui est toujours très actif, a eu hier quatre entretiens personnels avec le Führer et de nombreux autres avec M. von Ribbentrop et d'autres personnalités.

LA RESPONSABILITE DE LA DECISION

Rome, 28. — Les journaux commencent longuement les efforts de M. Mussolini en faveur de la paix.

L'« Excelsior » exprime la conviction que le Duce sauvera la paix.

L'« Oeuvre » qui est surprenant de la part de ce journal, souligne également le vif désir de M. Mussolini d'éviter la guerre. Il est incompréhensible, dit encore ce journal, que le problème de la paix ou de la guerre se réduise au problème local de Dantzig ou d'une autre région déterminée. Les graves problèmes européens de l'heure sont d'un tout autre genre et sur ces problèmes, la France est toujours disposée à négocier.

La « Justice » affirme que la France

Paris, 28. — Les journaux commencent longuement les efforts de M. Mussolini en faveur de la paix.

L'« Excelsior » exprime la conviction que le Duce sauvera la paix.

L'« Oeuvre » qui est surprenant de la part de ce journal, souligne également le vif désir de M. Mussolini d'éviter la guerre. Il est incompréhensible, dit encore ce journal, que le problème de la paix ou de la guerre se réduise au problème local de Dantzig ou d'une autre région déterminée. Les graves problèmes européens de l'heure sont d'un tout autre genre et sur ces problèmes, la France est toujours disposée à négocier.

La grande responsabilité de la paix ou de la guerre appartient exclusivement à la Grande-Bretagne.

Le Duce n'est pas inactif

Rome, 28. — Les appels à Mussolini se font de plus en plus pressants. M. Virginio Gayda écrit à ce propos dans le « Giornale d'Italia » :

« Dans les grands moments décisifs de l'histoire, la conscience mondiale sait reconnaître la puissance des valeurs directrices déjà expérimentées. On fait des voeux pour l'intervention du Duce en vue de sauver la paix. »

Le Duce n'est pas inactif.

Mais tous les appels étrangers de la part des gouvernements et des peuples ne doivent pas oublier les appels antérieurs lancés par le Duce suivant les lignes directives de sa politique de reconstruction européenne :

Compréhension et respect des droits de tous les peuples ;

Collaboration entre les grandes nations responsables de l'histoire européenne ;

Justice distributive, révision, réparation courageuse des systèmes absurdes et des injustices évidentes.

En conséquence il faut que les appels adressés au Duce soient accompagnés par une conscience loyale de la valeur et de la signification de cette politique mussolinienne et manifestent une activité et une volonté internationales claires.

M. ROOSEVELT EST OPTIMISTE

Washington, 28. — M. Roosevelt estime que la crise est moins inquiétante que la semaine dernière. Il n'exclut pas la possibilité d'un compromis satisfaisant pour permettre la convocation d'une conférence pour discuter les différents les plus aigus des deux groupes.

L'EPAVE DU « THETIS »

Londres, 28. — L'épave du *Thetis* a été soulevée et n'est plus qu'à près de 8 milles de la côte.

HONGRIE ET ROUMANIE

Budapest, 28. — Le « Pester Lloyd » se fait l'interprète des préoccupations du gouvernement en ce qui a trait aux concentrations de troupes roumaines à la frontière. Dans ces conditions, dit le journal, il apparaît impossible de négocier un pacte de non-agression, d'autant plus que la question des minorités nationales est toujours en suspens.

REUNION DU CONSEIL DE CABINET

Elle s'est pour suivie jusqu'à une heure avancée

Ankara, 28. — Un nouveau conseil de cabinet a été tenu aujourd'hui à 16 h. sous la présidence du premier ministre et avec la participation de tous les ministres rentrés aujourd'hui même à Ankara. La séance s'est poursuivie jusqu'à une heure avancée de la soirée.

Le retour de M. De Peppo

L'AMBASSADEUR D'ITALIE N'A PAS FAIT DE DECLARATIONS A LA PRESSE

L'ambassadeur d'Italie, S. E. Ottavio De Peppo, arrivé hier matin par l'Express, est reparti le soir pour Ankara. L'ambassadeur n'a fait aucune déclaration à la presse. Ceux qui lui prête un confrère du matin sont inventés de toutes pièces.

L'U.R.S.S. A RATIFIE LE PACTE GERMANO-SOVIETIQUE

Moscou, 28 A.A. — La session extra-ordinaire du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. fut ouverte aujourd'hui par une brève réunion du Soviet de l'Union.

L'ordre du jour adopté comprend trois points.

1. — Un projet de loi sur l'impôt agraire ;

2. — Un projet de loi instituant le service militaire obligatoire universel ;

3. — Le projet portant ratification du pacte de non-agression germano-soviétique.

Molotov, Kalinin et Kaganovitch assistaient à la réunion.

La deuxième assemblée, le Soviet des Nationalités, s'est réunie l'après-midi et a adopté le même ordre du jour.

Les deux assemblées tiendront ensuite une séance commune.

L'accord commercial germano-soviétique

Berlin, 28. — Au sujet de l'accord commercial germano-soviétique le « D. N. B. » apprend une série de détails :

Dans la première année de l'exécution de l'accord un total de 200 millions de marks, Moscou ne fera usage que d'un crédit de 120 millions de marks.

L'Allemagne fournira à la Russie Soviétique des machines industrielles et du matériel nécessaire pour les houillères, les établissements de l'industrie chimique et électro-technique. En outre, le Reich mettra à la disposition de la Russie Soviétique des ouvriers spécialisés, notamment pour les travaux de montage.

La Russie, de son côté, approvisionnera le Reich de ses produits agricoles et forestiers, des matières premières et des produits semi-fabriqués, entre autres des produits pétroliers.

Les crédits de 200 millions et 180 millions vont permettre des livraisons additionnelles, en plus des échanges économiques actuels qui seront maintenus tels quels.

Un manifeste de Mgr Tiszo

Les troupes allemandes

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

HITLER EST TOUJOURS A LA RECHERCHE D'UN SECOND MUNICH

M. M. Zekeriya Sertel écrit dans le « Tan » :

Le monde entier attend avec curiosité l'issue des négociations qui sont menées secrètement entre l'Angleterre et Hitler. Car les destinées de l'humanité en dépendent. Quelles sont les propos de la dernière minute de Hitler ? Comment Qu'a répondu l'Angleterre ? Comment Hitler a-t-il accueilli cette réponse ?

On peut supposer ce que sont cette proposition et cette réponse d'après la correspondance échangée entre Hitler et Daladier. Car la remise des deux messages à l'ambassadeur d'Angleterre et à l'ambassadeur de France a été simulée.

Hitler emploie exactement le même langage qu'à la veille de Munich, à propos des Allemands des Sudètes. Il fournit à la France l'assurance de son amitié, rappelle qu'après le retour de la Sarre au Reich il ne reste plus de conflit entre les deux pays, déclare que tout ce que veut l'Allemagne c'est la solution de la question de Dantzig et du corridor. A la veille de la conférence de Munich n'affirme-t-il pas de même que l'Allemagne n'aurait plus de revendication territoriale à faire valoir en Europe, une fois que les Allemands de Tchécoslovaquie auraient été libérés de toute sujétion étrangère ?

Hitler cherche maintenant à faire tomber les démocraties dans le même piège ; il proclame que toute la question se limite à Dantzig et au corridor et que pour si peu de chose l'Angleterre et la France auraient tort de verser leur sang. Il cherche à les attirer à un nouveau Munich. Mais Daladier a répondu à cette offre. Il a déclaré que la France ne laissera pas seule la Pologne et qu'elle ne courbera pas la tête devant la force. Il y a quelques jours, Chamberlain répondant à Hitler avait dit : « Si, malgré tous les efforts, les autres insistent pour employer la force, les démocraties sont décidées et prêtes à y résister jusqu'au bout ».

Et il avait ajouté : « S'il y a des gens qui ne comprennent pas ces mots anglais très simples, nous les répétons en allemand ». Et effectivement, la radio et les journaux avaient réproduit cette phrase en allemand.

Il y a lieu de supposer qui Hitler a fait à l'Angleterre la même proposition qu'au président du conseil français.

Toutefois, si l'on considère que l'élaboration de la réponse de l'Angleterre à M. Hitler a duré deux jours, il y a lieu de croire qu'elle laisse certaines portes ouvertes à des négociations. Peut-être aussi l'Angleterre s'est-elle efforcée par sa réponse de faire retomber sur Hitler la responsabilité d'une guerre qui pouvait éclater. Dans les deux cas, Hitler hésitera à décider la guerre.

Mais une chose est certaine : c'est qu'il faut qu'un second Munich ne puisse plus être possible.

EST-IL POSSIBLE DE S'ENTENDRE AVEC L'ALLEMAGNE ?

Ce sont à peu près les mêmes idées qui sont exprimées par M. Hüseyin Cahid Yalcin dans le « Yeni Sabah » :

Il ne faut pas perdre de vue que la propagande allemande est à deux faces.

D'une part, elle défend uniquement la cause de Dantzig et du corridor. Elle soutient que ces territoires sont allémands ; elle invoque les droits nationaux, les principes de justice ; elle cite comme exemple de l'implacabilité des fauteurs de l'encerclement le fait qu'ils prétendent empêcher une ville allemande de se joindre à la mère-patrie. Or, l'Allemagne qui défend ces principes ne s'est pas félicitée au rattachement du Hatay à la mère-patrie ; elle a protesté à grands cris contre cet événement et veut en faire un sujet d'intrigues. Pourtant, nous, lors de l'annexion de l'Autriche au Reich, nous y avions applaudi au nom des principes.

.....Or, tandis que l'on a l'air de dire que tout se résume à la question de Dantzig l'Allemagne s'emploie d'autre part à une autre propagande. Suivant cette seconde version, tout le tapage qui se fait n'est pas à propos de Dantzig. Ce que l'on veut, c'est l'application des principes de Wilson de 1918. L'Allemagne, qui avait accepté l'armistice sur la base de ces principes déclare qu'elle a été trompée ; elle soutient que les traités de paix ont trahi ces principes ne s'est pas félicitée du rat-

role de Wilson soit tenue aujourd'hui et que les traités soient révisés en conséquence.

Suivant les masses auxquelles elle s'adresse, l'Allemagne a recours à l'une ou à l'autre de ces armes. Mais l'Allemagne qui se réclame les principes de Wilson anéantit la Tchécoslovaquie. Car, comme nous l'avons dit plus haut, dans l'Allemagne Nazi il n'y a ni séries, ni sincérité, ni principes. Le seul principe des Nazis est d'écraser toutes les valeurs morales et de remporter le succès à tout prix.

En présence d'une pareille situation comment pourra-t-il être possible de s'entendre ?

M. HITLER, VOUS NOUS INCOMMODEZ ET VOUS TROUBLEZ NOTRE REPOS !

M. Ebuzziaade Veliid note dans l'*« Ikdam »* :

Je ne sais si, comme les Français l'ont dit bien des fois, M. Hitler est ingénieur ou peintre en bâtiments, ou encore s'il est fils d'un cordonnier. Tout cela, ce sont des choses vieilles de 30 à 40 ans. En revanche, s'il y a une chose très positive que nous sachions tous, parce que les événements se sont déroulés sous nos yeux depuis 3 ou 4 ans et qu'ils ont mis plusieurs fois en cause notre existence même, c'est qu'il a fait preuve de beaucoup de sagesse dans la fondation de l'empire allemand et qu'il dépasse en finesse beaucoup de diplomates de carrière blanchis sous le harnois. Tout ce qu'il a fait depuis sa venue au pouvoir était bien fait, comme il le fallait et au moment opportun. C'est ce qui explique d'ailleurs les succès parfois incroyables qu'il a remportés, comme par exemple d'avoir forcé les Anglais eux-mêmes à lui donner les Sudètes et le fait de s'être emparé sans coup férir de la ligne Maginot tchécoslovaque.

Mais est-ce son succès qui lui a inspiré une fierté excessive, je ne sais. Le fait est que, ces derniers temps, on commence à discerner des traces d'imprudence et de faux calculs dans son action.

Voyez cette question de Dantzig, par exemple. La crise qui a surgi du fait de cette question et qui plonge le monde entier dans l'inquiétude et l'anxiété a revêtu la forme la plus aigüe.

Or, qu'est-ce que cette question de Dantzig ? En dernière analyse c'est, pour l'Allemagne, une question d'importance secondaire. A ce point secondaire que pendant six ans de pouvoir, non seulement M. Hitler n'en parlait pas, mais il avait déclaré qu'elle pouvait être facilement tranchée.

L'annexion de l'Autriche était une question qui intéressait le monde entier et personne n'a soufflé mot pourtant à cet égard. La question tchécoslovaque mettait l'Europe entière sans dessus-dessous. Et pourtant les grandes puissances ont dépecé de leurs propres mains la Tchécoslovaquie et en ont fait don à l'Allemagne comme d'un mouton que l'on égorgé.

Comment se fait-il que ces mêmes puissances soient sur pied de guerre à propos d'une simple ville qui s'appelle Dantzig ? Le chef de l'Etat allemand est tenu de rechercher les raisons de ce fait avec son esprit réaliste.

C'est que chaque Etat et chaque nation sent sa propre existence menacée par les dangers qui se cachent derrière cette question en apparence si simple. La Pologne est menacée d'un quatrième partage, la Roumanie est dans la situation de gens qui craignent à tout moment d'être foudroyés, la Yougoslavie resserrée entre deux forces formant étalement aussi pour son existence et ne sait quelle direction adopter. La Grèce redoute d'être transformée en un champ de bataille et a arrêté toutes les affaires commerciales, c'est à dire sa vie même. La Bulgarie elle-même, dont on ne sait de quel côté elle va pencher, instruite par les enseignements de la guerre générale est indubitablement très inquiète et très indécise.

A un moment, où les puissances grandes et petites sont à ce point mal à l'aise, les publications des journaux et notamment celles du « Daily Express » sur les zones d'influence de l'Allemagne ont fini par exercer une action sur nous autres les Turcs également. Or, que les Allemands réfléchissent avec un peu de bon sens : La Turquie est un pays qui se trouve à l'autre bout de l'Europe. Pour ce pays, il ne saurait (Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

VILAYET

LES IMMIGRANTS

Le vapeur « Nazim » qui vient de ramener de Bulgarie un premier convoi de 1700 immigrants repartira ces jours-ci pour Varna. Au total il doit effectuer cette année 8 traversées pour ramener en Turquie 12.000 compatriotes rapatriés de Bulgarie. Ces derniers emportent avec eux environ 8.000 têtes de grand ou petit bétail, 100 sélecteurs de tracteurs, des charrues, etc...

C'est le vapeur « Samson » qui est affecté au transport des immigrants de Roumanie. Il effectuera sa première traversée entre Istanbul et Constantza dans le courant de la première semaine de septembre. Il n'en fera que trois au total, le nombre des immigrants attendus de Roumanie cette année ayant été limité à 3.400.

Les immigrants de Bulgarie sont débarqués, on le sait, à Tuzla ; ceux provenant de la Roumanie sont dirigés sur Kavak, pour l'accomplissement des formalités sanitaires et de là ils seront envoyés à Eregli de Marmara, pour être installés en diverses localités de la Thrace.

LA MUNICIPALITE

LA PROPRETE DE NOS PLAGES

Des plantes fréquentes ont formulées au sujet du peu de propreté des eaux de certaines plages. Les baigneurs affirment qu'elles sont polluées par les égouts qui aboutissent dans les environs immédiats.

Une inspection minutieuse a été entreprise ; elle a fait l'objet d'un rapport détaillé à la présidence de la Municipalité. Il a été constaté que dans les secteurs du littoral où les eaux sont soumises à un courant continu cet inconvénient ne saurait être retenu.

Seulement la direction des courants est sujette à des changements fréquents et il convient de soumettre les plages à une surveillance constante.

La direction de la Santé publique a décidé que des inspections à cet égard devront avoir lieu plusieurs fois par mois, à jours fixes. On procédera en même temps à l'analyse des eaux.

On examinerait tout particulièrement la plage de Kılıçkulu exploitée par le Şirketi Hayriye en vue d'établir si elle n'est pas influencée par le torrent de Küçükusu aux eaux bourbeuses et limoneuses qui se jette à la mer non loin des nouvelles installations balnéaires créées le long de la côte.

Les EXPROPRIATIONS

On sait que le montant de 5 mil-

La comédie aux cent actes divers...

Le cocher intrépide

Mme Sabahat Sürer, habitant Kadi-

lions de Ltq. de l'emprunt contracté auprès de la Banque des Municipalités on compte affecter 3 millions aux expropriations. Les commissions d'estimation se mettront à l'oeuvre ces jours-ci. Elles procéderont tout d'abord à l'évaluation des immeubles encore à abattre sur la place d'Eminonu.

On calcule qu'un montant de 3 millions de Ltq. est suffisant pour faire face aux frais d'expropriation de quelque 700 immeubles ; pour réaliser le projet de M. Prost d'une nouvelle avenue reliant la place d'Eminonu à Üsküdar, 9 millions, au bas mot, sont nécessaires. On espère pouvoir réaliser un million et demi avec la vente d'une partie des terrains devant être expropriés avec le montant de 3 millions de Ltq. Cette somme sera affectée à de nouvelles expropriations.

Le dégagement des abords du marché historique de Misirçarsi figure parmi les premiers travaux à exécuter.

LA MOSQUEE SULEYMANIYE ET LA CITE UNIVERSITAIRE

Il a été décidé, en principe d'abattre tous les immeubles qui masquent les abords des grandes constructions historiques d'Istanbul.

Or, la mosquée Süleymaniye est, de l'avis de tous les experts, le plus bel édifice islamique de notre ville. Sinan, qui l'a élevée de 1556 à 1566, aimait à dire que c'était son œuvre de « bon ouvrier », la mosquée Şehzade étant son œuvre d'apprenti et la mosquée Selimiye, à Edirne, son chef-d'œuvre. Aussi est-il tout naturel que l'on envisage de dégager avant tout autre moment cette imposante construction.

Comme c'est précisément aux abords de la Süleymaniye que le plan de M. Prost place la future cité universitaire, l'aménagement de cette région sera entrepris en étroite collaboration entre l'Université et la Municipalité.

Ajoutons que l'on reviendra ainsi à une antique tradition. Les dépendances qui entourent encore la grande cour de la mosquée étaient en effet employées autrefois comme cantine pour les étudiants pauvres, comme siège d'écoles supérieures ou primaires, etc... Il y avait là notamment une école de médecine, un hôpital, outre un hospice pour les pauvres. Dans l'agîl Sud de la mosquée est une bibliothèque clôturée par magnifiques grilles en bronze datant du temps de Mahmut I et qui renfermait uniquement des livres religieux émanant du Prophète.

LES EXPROPRIATIONS

On sait que le montant de 5 mil-

Presse étrangère

L'HEURE EST GRAVE

Nous lisons sous ce titre dans le « Corriere della Sera », du 26 aout : Les événements se poursuivent avec une rapidité telle qu'il n'est pas facile d'en faire une synthèse ; mais un fait est certain ; c'est que la situation européenne, contrairement à ce que l'on pouvait souhaiter, apparaît toujours plus grave. Le courage et la discipline, que le peuple italien puise dans la tranquillité de sa conscience et dans la force de l'éducation fasciste, nous permettent d'écrire sans ambiguïté. Aucun pessimisme anticipé : mais aussi aucun optimisme conventionnel. La guerre est à nos portes ; les probabilités d'une solution pacifique de la crise deviennent toujours plus exigues. Qui-conque a conduit l'Europe et le monde à ce point doit trembler d'horreur et de rémors. Les courants démocratiques et laïquistes, la haute banque, les fabricants de canons, les rédacteurs des journaux et des libelles anti-fascistes ont une responsabilité énorme. Mais les chefs des Etats sois-disant parlementaires n'en ont pas moins, eux qui n'ont pas su adopter à temps les mesures nécessaires pour couper court à ces folles campagnes d'excitation. Il sera inutile qu'ils cherchent, demain quelque alibi moral désespéré à leurs fautes. S'ils avaient fait preuve pour imposer à leurs pays une politique de conciliation de la dixième heure, la Pologne elle-même, menacée par une fin plus tragique que celle de 1795, ne s'arrêtera-t-elle pas sur le rebord du précipice que la diplomatie franco-britannique a creusé pour elle ? A en juger des dernières nouvelles, il semble que non. Il semble au contraire que les Polonais n'hésiteraient pas à recourir les premiers à l'épreuve des armes dont l'issue ne pourrait être douteuse.

S'il est encore temps de venir à répit, il est à souhaiter que l'on ne perdre pas une minute. L'invitation à la réflexion, à la sagesse ne doit pas être arrêtée par les fauteurs de l'encerclement. Et elle voit le front des démocraties se dissocier toujours davantage. La Pologne elle-même, menacée par une fin plus tragique que celle de 1795, ne s'arrêtera-t-elle pas sur le rebord du précipice que la diplomatie franco-britannique a creusé pour elle ? A en juger des dernières nouvelles, il semble que non. Il semble au contraire que les Polonais n'hésiteraient pas à recourir les premiers à l'épreuve des armes dont l'issue ne pourrait être douteuse.

En réalité, toute la machine dantzigaise et l'attitude intransigeante de la Pologne sont des instruments de la guerre démocratique, montée froidement aux dépens des Etats totalitaires. Mais les motifs de la haine démocratique ne sont pas seulement idéologiques. Il s'y ajoute une reprise de l'antique hostilité contre les peuples jeunes, contre les pays d'avenir. Finalement, la Pologne s'est prêtée à devenir l'instrument de cette conjuration sénélique. Nous devons néanmoins démontrer que l'Angleterre soit disposée à s'arrêter sur la voie désastreuse où elle s'est engagée. Devons-nous croire que la France est réellement décidée au suicide ? En ces heures historiques, chacun se trouve en présence de ses propres responsabilités. Gouvernements et peuples sont sur le point d'écrire une page décisive de leur destinée. Nous autres, Italiens, nous ne craignons pas. Comme à tous, la prévision sûre de l'évolution et de l'issue de la crise nous échappe. Mais nous savons avec certitude et nous voulons proclamer avec fermeté une fois de plus qu'aucune solution soit pacifique, soit obtenue par les armes, ne pourra nous faire renoncer à la satisfaction pleine et entière de nos aspirations sacro-saintes. Nous ne nous laisserons pas égarer ; le rôle de l'Italie est désormais celui de protagoniste, non de comparse, dans l'histoire européenne. Et nous le démontrons par les faits.

Ainsi, le pays demeure tranquille, à son poste de travail. Hier nous avons vu le Duce, fort et serein dans son uniforme blanc, saluer du balcon de Palazzo Venezia, une foule dense d'éducateurs du peuple ; et nous avons trouvé dans cette vision rapide la plus solide garantie de notre sécurité ; le réconfort de toutes nos meilleures espérances.

LA MISSION MILITAIRE

EGYPTIENNE A ANKARA

Ankara, 28. — La mission militaire égyptienne, qui se trouvait à Istanbul, est arrivée ce matin à 9 heures 10 par wagon spécial rattaché à l'Express d'Anatolie. Elle a été saluée en gare par l'adjoint au sous-chef du grand état-major, général Veysel les commandants de la garnison et de la place et par quelques autres officiers supérieurs.

Artin porte le surnom significatif de Tête de bois (*Tahtabas*). Il eut à cœur de le justifier. Il résista, se débattit, le tout ponctué par des malédicitions retentissantes et des jurons bien sentis.

Il fit plus : l'un de ses « sœurs gardiens » improvisés reçut un coup de poing qui lui mit l'œil au « œil noir » ; l'autre eut le doigt mordu. Comme le diapason des cris s'élève, des agents intervinrent.

Du poste de police, où les trois pochards passèrent la nuit, on se rendit au tribunal.

Là le juge essaya de réconcilier les adversaires qui sont, au demeurant des amis de dix ans. Tête de bois refusa.

— On m'a déchiré mes habits, dit-il, je veux être indemnisé.

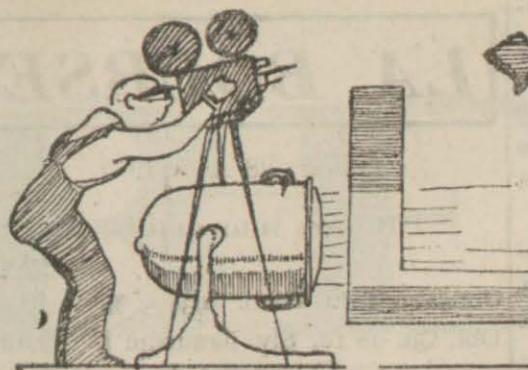
Mais le magistrat sut trouver les paroles qu'il fallait et après s'être quelque peu fait prier, pour la forme, tous trois renoncèrent à engager des poursuites réciproques en justice.

Trois amis

Onnik, Karabek et Artin ont des idées arrêtées en matière d'amusements. Ils veulent bien vider quelques bonnes bouteilles, mais encore tiennent-ils à y met-

des conseils de sagesse conventionnelle.

Mais comment la parole du Pontife fonde toute entière sur le principe de



Une nouvelle résurrection de Rouletabille

Par A. - G. LEROUX

Mon arrivée au monde coïncida à peu près avec la naissance de Rouletabille. Nous sommes jumeaux avec cette différence que lui ne vieillit pas. Le fait d'une si singulière parenté réclame quelques éclaircissements. Les voici :

Gaston Leroux courut le monde, plus encore que son héros, jusqu'aux environs de 1907. De Russie, déjà en révolution, du Maroc en période de colonisation, de tous les coins du globe, les «papiers» qu'il adressait à Paris faisaient sensation. Il était le plus grand reporter de son époque... et un beau soir, tout simplement, Gaston Leroux, bien qu'amoureux de son métier, refusa net de boucler sa valise, de reprendre son bloc-notes et de sauter dans le rapide qui le conduirait à vivre quelque nouveau drame international.

Sa décision, il la prit en pleine nuit, en une seconde. Il refuse net de bouger de son lit, qu'il avait retrouvé de la veille, au retour d'une périlleuse ascension du Vésuve en éruption. (Tout cela est historique).

Cela se passait à la Varenne, dans une petite villa au jardin baignant dans la Marne, qu'il avait loué pour l'été.

Et, s'il refusa net, ce ne fut point tant qu'il se serait désespéré de ne pouvoir enfin taquiner le gong le lendemain, ni que vingt années de reportage l'eussent lassé de prendre une nouvelle fois la route. Non tout cela ne comptait point. Mais j'étais là ! Voilà !

Et l'émissaire de son journal (le téléphone n'était pas encore partout à domicile) s'en retourna tout penaud, à deux heures du matin, à Paris.

Gaston Leroux désirait simplement vivre en famille avec son moutard, son «fieu» comme il disait.

Et, du jour au lendemain, de journaliste Gaston Leroux devint écrivain. Et quel écrivain !

Quelques mois plus tard paraissait le premier Rouletabille : «Le Mystère de la chambre jaune».

Ce fut le triomphe.

Le journaliste n'était pas mort en lui-même, il faisait revivre sous les traits de ce personnage jeune, charmant, débrouillard, ce héros populaire, légendaire même qu'est Rouletabille, reporter qui perce les «mystères» avec le «bon bout de sa raison», tout comme les cambrioleurs forcent les coffres avec une pince monseigneur.

Et Rouletabille, mon père, vit. Il est sorti vivant du texte de mon père pour conquérir l'écran.

J'ai vu prendre forme humaine avec De Gravonne, il y a bien longtemps, dans «Rouletabille chez les Bohémiens»; il a pris la parole plus récemment avec Roland Toutain. Demain, il sera plus que jamais lui-même sous les traits d'Albert Préjean.

«Le Crime de Rouletabille...»

S'il ne comporte de mystère «mathématiques» à la façon de celui de la chambre jaune, de toute la série, je ne sais s'il est un plus humain, plus angoissant dans son action et où mon père a fait jouer les plus heureusement son sens de l'humour et sa passion pour les énigmes construites sur la base si solide de la vraisemblance et de la logique.

N'attendez pas de moi que je vous conte l'histoire. Si Rouletabille a commis un crime, à lui se se sortir d'une aussi regrettée impasse. Mais on comprendra que, pour lors, il songera moins à satisfaire ses lecteurs par quelques articles qu'à se déculper de l'étonnant faisceau de «preuves» qui pèsent sur ses épaules.

C'est la plus terrible bataille que Rouletabille ait eu jamais à livrer.

Je ne m'étais jamais occupé de la réalisation des films tirés de l'écran. Il fallut que M. Charles d'Espinay producteur du film, insistât vivement.

La pudeur, l'admiration que je porte à l'œuvre de mon père, mon inexpérience en matière cinématographique, autant d'obstacles à mon acquiescement.

Mon vieux copain Maurice Leroy se mit de la partie :

— On fera le dialogue tous les deux ! A Dieu vat ! Maurice et moi avons donné la parole à Rouletabille.

LES FILMS NOUVEAUX

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

Tout ce printemps, après la journée passée à «Paris-Soir», nous avons travaillé de nuit à grands coups de whisky, de «démis»... et d'amicaux échanges de jupons.

C'était du vrai travail d'équipe, abattu comme il se peut seulement entre camarades avec bonne humeur, chicanes, controverses et altercations d'où sortaient en fin de compte, quelques pages de dialogue.

Il faut confesser que Maurice et moi, depuis des années, nous nous sommes retrouvés plus d'une fois sur un «gros fait divers» et que nous empruntions alors quelque peu la peau et les méthodes d'un Rouletabille, aussi bien pour suivre l'enquête que pour tuer agréablement, à sa façon les heures creuses qu'elle comporte.

Et c'est avec ce même esprit que nous nous sommes attaqués à notre premier scénario. Maintenant, comment se comportera-t-il au jeu du studio ?... Nous lui souhaitons de résister vaillamment à l'assaut classique des sunlights... et des modifications de la dernière heure !

Le livre, nous avons respecté avec amour et la matière et l'esprit, tout en sachant sacrifier aux besoins impérieux de l'écran. Dieu sait s'il est gourmand dans ce sens, l'écran ! Et parfois, combien il est l'impitoyable destructeur des œuvres mêmes qu'il désire animer.

LA FEERIE DE LA GLACE

C'est le drame, peut-être touchant dans sa banalité, de l'amour et de l'argent. James Stewart et Lew Ayres font un numéro délicat, proménera, dans un rythme alerte, les spectateurs de Paris au Havre, de Deauville à Marseille.

Il y aura un laboratoire, une clinique, du plein air, beaucoup de plaisir, une cour d'assises...

— Et des coups de revolver ?

— Tout juste ce qu'il faut. Pas un de plus !

Le Ciné SUMER

complètement transformé a changé ses appareils de projection et procède à l'installation de

Mais le sensible et courageux James s'enfuit. Il ne veut pas dévoiler son succès à l'aide d'une femme, surtout la sienne. Il lutte seul et, à force de travail, devient producteur de spectacles de patinage avant de produire au cinéma sa *Féerie de la glace*, avec, pour vedettes, son vieil ami Lew et son épouse enfin retrouvée. Ils sont tous les deux célèbres, à présent. D'autres querelles d'amour propre sont dans l'air — mais l'histoire s'arrête sur un sourire et un baiser...

LA FEERIE est présentée en couleurs et ces couleurs, fraîches, puisqu'elles ont été visiblement choisies par un glacier, ne sont pourtant pas très heureuses. Toutefois, le procédé même donne sans doute le relief nécessaire aux évolutions souples et agréables à l'œil ou comiques d'une troupe d'excellents patineurs évoluant, semble-t-il, sur un miroir d'eau.

Joan Crawford joue son rôle, facile pour elle, avec suffisamment de conviction. Mais Mr. Adrian l'habille parfois comme un singe savant, et où sont les belles jolies pleines qu'elle avait dans les *Nouvelles Vierges* ? James Stewart, doux et fin, Lew Ayres, amer et brusque, sont à leur place. Lewis Stone fait un producteur aimable et très digne. La mise en scène de Reinhold Schunzel est bien de l'homme habile qui eut tant de réussites en Allemagne.

LA RUEE SAUVAGE

Nous ignorions, avouons-le, qui était M. James Hogan, metteur en scène de *La Ruée sauvage*. Après ce film, nous savons que c'est un grand maître de foule, un technicien qui n'a plus rien à apprendre de son métier : il a réussi, avec

La Ruée sauvage, quelques images d'une réelle beauté et d'une grande profondeur de mise en scène.

L'action se déroule au Texas en 1865. Les dernières lueurs de la guerre de Sécession illuminent encore le pays et divisent les habitants d'Indianola, dont les uns sont partisans de la réconciliation nationale, cependant que d'autres veulent lutter jusqu'au bout aux côtés du général Lee. Parmi ces irréductibles sudistes se trouve Yvonne Preston (Joan Bennett), qui est en butte à Pierre Jordan (Randolph Scott). Ce dernier décide

de tuer le général Lee. Il réussit à faire main basse sur le général Lee, défilant avec une demi-douzaine d'individus choisis au hasard, et est reconnu par les témoins comme ayant participé à l'attentat. En dépit de ses dénégations, les jurés le déclarent coupable, et le général Lee est condamné à mort.

C'est seulement quelques heures avant son exécution, et après une longue incarcération, que la Justice reconnaîtra s'être trompée en déclarant le général Lee coupable. Et il aura fallu, pour arriver à ce résultat, que sa fiancée, aidée dans sa tâche par un ancien policier, accomplisse de véritables miracles d'ingéniosité, de persévérance et de flair dans la conduite de son enquête personnelle, et apporte aux juges des preuves pour une qu'ils vont faire exécuter un innocent.

L'action est adroitement menée, en dépit de certaines déclamations sur la justice et la liberté dont le primarisme peut prêter à sourire, et le film pointe en effet.

Henry Fonda et Maureen O'Sullivan jouent avec flamme et sincérité.

HENRY GARAT A EPOUSE LA COMTESSE BESOBRAFFO

Henry Garat qui, comme nous l'avons annoncé en son temps, avait divorcé d'avec la charmante artiste Betty Rose, a épousé la semaine dernière, à la mairie du XVI^e arrondissement, à Paris, la comtesse Tcherichéff-Besobrasoff. Mariage qui avait été tenu secret jusqu'au dernier moment, mais il est difficile de déjouer à Paris, aujourd'hui, les reporters photographes. Garat

L'artiste et son image

Pierre Blanchard

Personnellement, me dit M. Pierre, née est fausse.

Cette possibilité pour un acteur d'être son propre spectateur présenterait pourtant une certaine utilité, dans la limite du film en cause, si toutes les scènes en pouvaient être recommandées après avoir été projetées, et en supposant encore que le deuxième «tournage» retrouve les mêmes conditions matérielles que le premier. Mais, très évidemment cela ne se peut pas.

Aussi est-il peu d'acteurs, à ma connaissance, pour lesquels ce ne soit pas un supplice tout à fait inutile de se contrôler à l'écran. J'en connais beaucoup qui refusent farouchement d'aller voir chaque jour en projection le travail de la veille à notre tympans, à travers notre tête. Le parle que la déception qu'ils se donnent à cette voix, qui n'existe pas pour nous, que nous sommes habitués, lorsque nous nous entendons tout à coup de vous voyez animé est-il bien celui que vous pensez réaliser ?

Jean Sarment a déclaré un jour que l'auteur révèle une pièce, qu'il en écrit un autre et que les acteurs en jouent une troisième. Ceci s'applique aussi à l'acteur de cinéma, avec cette différence qu'il dépend de tant d'éléments qu'en fin de compte le personnage qu'il incarne n'a presque plus rien de commun avec celui qu'il avait rêvé au départ.

— Votre conclusion est qu'en somme ... — Ma conclusion c'est qu'il ne faut faire aucun cas de la possibilité de dédoublément que le cinéma offre à un acteur. Qu'il puisse grâce à ce dédoublement, s'améliorer, je ne le crois pas. Cette amélioration éventuelle lui vient d'autres examens, de confrontations intérieures, d'une gymnastique morale forcée, d'une aptitude à l'analyse et d'incessants recours aux sources vives de ce que son expérience a de meilleur et de plus authentique.

— Comme au théâtre, alors ?

— Mais oui, comme au théâtre.



DOROTHY LAMOUR « habillée »

— J'ai d'ailleurs, disait-elle avec un esprit sourire, fait mes débuts au studio il y a quelques années sous le nom de Matilda, dans «Lac aux Dames».

LE MAUVAIS CHASSEUR

Le sympathique Bach est, comme on le sait, la vedette du film de Maurice Camm, «Le Chasseur de chez Maxim's». Dernièrement, au studio, Bach, revêtu de son uniforme de chasseur était sorti devant la porte, entre deux prises de vues.

Un livre s'adressa à lui pour un renseignement.

— Dis donc, vieux ! Je ne sais pas où laisser ce paquet. Est-ce que ça te gêne, si je le pose là ?

— Oh ! moi, qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

— Et à moi donc ? Tu ne crois que je vais monter la garde à côté ?



La belle DOROTHY LAMOUR au corps de déesse

Vie économique et financière

L'industrie minière en Turquie

Nous lisons dans la « Turquie Kéma liste » :

La production du cuivre atteint 2.300 tonnes en 1938. Comme les installations des mines de cuivre d'Ergani seront complétées en 1939, il est certain que la production de cette mine sera certainement de beaucoup supérieure, et, d'autre part, la mine de Murgul à Artvin entrera au cours des années prochaines en activité. De la sorte, le chiffre total de nos exportations en cuivre atteindra à peu près 20 mille tonnes, ce qui est une évaluation se rapprochant beaucoup des réalités.

Le régime républicain après avoir pris en charge le patrimoine national n'avait pas manqué de constater que les gisements miniers dont on rencontrait à chaque pas les échantillons, étaient restés enfouis du chef de la carence qui caractérisait le passé.

En examinant les chiffres, nous constatons que la nature en a fait représenter un trésor, et la mesure du profit qu'en tire forme le critérium du bien-être.

Le régime républicain après avoir pris en charge le patrimoine national n'avait pas manqué de constater que les gisements miniers dont on rencontrait à chaque pas les échantillons, étaient restés enfouis du chef de la carence qui caractérisait le passé.

Le gouvernement de la République qui n'a pas tardé à déterminer la qualité supérieure des mines de chrome que renferme notre sol, a assuré l'augmentation dans une grande proportion de l'exportation de ce minerai.

Nos exportations générales qui s'élevaient à 3.400 tonnes en 1923 atteignent en 1937, 192.508 tonnes accusant dans cette évolution une courbe régulière ascendante. Ceci prouve que les chrome turcs se sont assurés une situation de premier ordre sur les marchés mondiaux, établissant de ce fait une nouvelle source de devises à notre balance commerciale.

La République turque tout en ayant l'exploitation de mines utiles à l'économie du pays, a élaboré et appliqué un programme minier susceptible de servir à la réalisation des idéaux que cette industrie s'était proposés d'atteindre.

C'est dans le but de faire avant tout, l'inventaire de nos richesses souterraines en soumettant le sol turc à des études extrêmement minutieuses, qu'il a créé l'Institut des Etudes et Recherches Minières. La charge de mettre en exploitation les gîtes de minerai que cet Institut a jugés propres à l'exploitation, a été confiée à l'Etibank.

Nous pouvons compter, parmi les mines transférées à l'Etibank par l'Institut d'Etudes et de Recherches Minières dont l'activité ne date pas que 3 ans, en vue d'être exploitées : les mines de cuivre de Kuvashan, celles de fer de Deryik et la mine de chrome de Guleman. En outre, les mines de cuivre de Murgul sont en pleine organisation avec un programme de production de 7.500-10.000 tonnes.

En examinant les chiffres, nous constatons que notre bassin houiller a été découvert en 1829. Après 35 années d'une période d'activité que l'on pourrait qualifier d'insignifiante, notre production houillère s'élève à 61.145 tonnes en 1865, à 142.231 tonnes en 1875, à 79.221 tonnes en 1885, et enfin à 150.944 tonnes en 1895.

La production houillère de la Turquie au 19 ème siècle était à ce point minime que l'on pouvait la considérer non pas comme celle d'un bassin mais plutôt une production n'atteignant même pas celle d'un puits. Les chiffres de production au 20 ème siècle présentent la même irrégularité. En 1900 elle atteint 420.460 tonnes, recule à 158.203 tonnes en 1917 et s'élève à 410.944 tonnes à peine en 1922.

Le développement de notre région houillère de Zonguldak commence avec l'avènement de la République. L'exportation de houille qui atteignait 597.499 tonnes en 1923 augmentant sans cesse régulièrement d'année en année, s'élève à 2.306.869 tonnes en 1937. Quoique les chiffres de production des deux derniers mois de 1938 furent encore inconnus on presume par rapport à la situation des 10 premiers mois qu'ils dépasseraient les 2.500.000 tonnes.

Grâce aux mesures préconisées par le gouvernement la production augmentera régulièrement au cours des années prochaines. D'après le programme suivi la production de 1936 sera dépassée de 75% en 1939, de 110% en 1940 et de 120% en 1941.

Avant de terminer notre exposé, parlons du lignite que l'on rencontre très fréquemment et en quantité abondante en Turquie. Nous pouvons diviser comme suit les régions renfermant le lignite qui constitue le moyen de chauffage convenant le mieux tant aux besoins domestiques qu'à l'industrie locale : Anatolie occidentale, Seyidomer, Degirmisaz, Soma, Nazilli, Soke, Izmir et ses environs, la région du Kizilirmak et de l'Anatolie orientale. Malgré cette situation extrêmement avantageuse, le développement de notre production de lignite date aussi de la République.

Elle n'était que de 4.610 tonnes en 1925. En 1937, elle atteint 161.397 tonnes et les chiffres de 1938 dépasseront, présumé-ton, 130.000 tonnes.

Grâce aux mesures prises par le nouveau régime pour favoriser l'exploitation des métaux, les exportations de plomb et de zinc ont augmenté, et nous avons ajouté à cette liste un autre métal de grande valeur qui est le cuivre.

LE LANCEMENT DU « YILDIRAY »

La participation de la main d'œuvre turque aux travaux de construction

Hier a eu lieu, dans les chantiers de la Corne d'Or, le lancement du sous-marin Yildiray. Le commandant de la flotte, l'amiral Sükrü Okan, le vali-adjoint Muzaffer, le commandant naval d'Istanbul, commandant de vaisseau Mehmet Ali, l'attaché militaire allemand colonel Rohr et l'attaché naval l'amiral von der Marwitz, ainsi que de très nombreux invités assistaient à la cérémonie.

La longue coque effilée aux extrémités renflées par le bas, était ornée de lampions et de drapeaux turcs.

A midi précis, la fanfare a exécuté la marche de l'Indépendance. Puis le Directeur des chantiers Friedrich Krupp-Germaniaværk, de la Corne d'Or, le Directeur Oesten, a prononcé une allocution. Il a souhaité la bienvenue aux invités au nom de sa firme et a remercié Mme Okan d'avoir bien voulu accepter, pour la seconde fois, d'être la marraine du sous-marin.

« Le navire qui se trouve devant vous, dit l'orateur, est le dernier d'une série de 4 unités dont la construction avait été confiée à la firme Krupp par le gouvernement turc. Deux bâtiments ont été construits et achevés à Kiel ; deux autres ont été montés et ils seront armés ici. Avec la livraison de ces deux unités s'achève la durée prévue de l'activité de notre chantier et je crois qu'il sera opportun de fournir à ce propos un court exposé de notre œuvre.

Quand nous nous mîmes à l'œuvre en avril-mai 1937, cet emplacement était vide et désert. Dès le 14 août 1937, nous étions en mesure de poser solennellement la quille du premier sous-marin. Monsieur le Président de la République avait bien voulu assister à cette solennité et avait témoigné ainsi de la grande importance qu'il attachait à la construction de ces navires en Turquie et par des ouvriers turcs.

La pose de la quille du second sous-marin eut lieu le 9 septembre. La construction des deux bâtiments a fait de rapides progrès, malgré la difficulté qui résultait pour nous de la nécessité de former tout d'abord un noyau d'ouvriers spécialisés.

Mais cette tâche également a été exécutée de façon pleinement satisfaisante. Suivant la convention, 75 % de Turcs, au minimum, devaient participer à la construction de la coque des deux sous-marins et 30 % à celle des machines. Ces proportions ont été dépassées à l'avantage des Turcs.

Il serait intéressant de connaître le nombre d'heures fournies réciproquement par les travailleurs turcs et les monteurs allemands. Jusqu'à ce jour, pour la construction des deux sous-marins, on a utilisé 1.085.000 heures de travail, dont 140 mille par les Allemands. La proportion est donc de 7,7 heures de travail pour les Turcs, contre 1 heure pour les monteurs allemands.

L'orateur a terminé en remerciant les autorités pour le concours qu'elles ont prêté sous toutes les formes en vue de la construction des deux bâtiments.

Il se présente régulier de notre industrie minière sous l'ère républicaine, et le rôle actif qu'elle a assumé pour le bien-être du pays. Le nouveau régime continuera à appliquer son programme systématique qui consiste à inventorier toutes nos richesses minières, jusqu'au moment où le sous-sol turc sera conquis d'un bout à l'autre.

SI L'ITALIE NE PARTICIPAIT PAS A LA GUERRE ...

M. Yunus Nadi envisage dans le « Cümhuriyet » et la « République » l'hypothèse d'une abstention de l'Italie à une guerre éventuelle :

Cette situation ne peut, notamment

pas manquer d'intéresser sérieusement la Turquie et les autres Balkaniques

sous le rapport de la sécurité dans les Balkans et la Méditerranée. On sait que l'adhésion de la Turquie au Front de la Paix s'est réalisée dans deux buts importants : la sécurité en Méditerranée et la sauvegarde de statu quo balkanique contre l'agression. Il s'ensuit que si, dans le cas d'une neutralité italienne, la sécurité en Méditerranée n'est pas touchée et l'intangibilité des Balkans devient une réalité, il en résultera une situation sur laquelle la Turquie devra s'arrêter avec impotence.

Inutile d'insister sur la nécessité pour tous les Balkaniques, la Turquie en tête, d'être prêts à toute éventualité jusqu'à ce que se déroule la crise européenne. Il va sans dire que si la non-participation de l'Italie à la guerre ne trouble pas la sécurité dans la Méditerranée et les Balkans, la Turquie étudiera la situation avec une attention des plus grandes et n'éprouvera pas de difficultés à prendre des décisions conformes aux exigences les plus réelles.

Ce qui fera perdre sa cause à l'Allemagne, c'est précisément que les pays proches ou lointains sentent aussi le besoin d'être extrêmement prudents. Car chaque pays discerne derrière la question de Dantzig un attentat dirigé

L'amiral Sükrü Okan a relevé ensuite dans une courte allocution l'effort accompli par le gouvernement de la République pour le développement des forces terrestres, navales et aériennes. Il a remercié au nom de la flotte tous ceux qui ont participé à la construction des deux sous-marins. Puis Mme Okan a brisé sur la coque la bouteille du champagne traditionnelle en disant : « Yildiray : Je te souhaite de tout cœur d'accomplir de grandes choses et de remporter de brillantes victoires. »

Le navire glissa alors lentement le long du plan incliné du « ber ».

Un déjeuner a été offert ensuite au Pére Palace en l'honneur des invités.

ELEVÉS D'ÉCOLES ALLEMANDES sont énerg. et effic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

VERS LA CONSTITUTION DU NOUVEAU CABINET JAPONAIS

Tokio, 28. (A.A.) — Le général Abe accepta la mission de constituer le nouveau cabinet et commence déjà ses pourparlers. La liste des ministres sera soumise à l'empereur déjà demain.

La presse déclare que M. Sato, ancien ministre des affaires étrangères et actuellement ambassadeur à Paris et M. Shigemitsu, ambassadeur à Londres, sont les candidats les plus en vue pour le poste de ministre des affaires étrangères.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au Journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Ankara 28 Août 1939

(Cours informatifs)

Ltq.

Obligations du Trésor 1938 5 % 19. — Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I 19.40

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.64
New-York	100 Dollars	133.02
Paris	100 Francs	3.215
Milan	100 Lires	7.05
Genève	100 F. suisses	30.08
Amsterdam	100 Florins	71.475
Berlin	100 Reichsmark	51.275
Bruxelles	100 Beigas	22.26
Athènes	100 Drachmes	1.03
Sofia	100 Levas	1.485
Prag	100 Tchécoslov.	4.13
Madrid	100 Pesetas	13.85
Varsovie	100 Zlotis	22.56
Budapest	100 Pengos	23.275
Bucarest	100 Leys	0.8475
Belgrade	100 Dinars	2.75
Yokohama	100 Yens	32.9275
Stockholm	100 Cour. S.	29.08
Moscou	100 Roubles	22.7325

LE COIN DU RADIODIPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs : 19.74. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme.

12.35 Musique turque

13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.

13.15-14 Musique, variée.

19.00 Programme.

19.05 Sélection de disques

19.30 Musique turque

20.10 Causerie

20.30 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.

20.50 Musique turque.

21.30 Causerie.

21.45 Disques

22.30 Extraits d'opéra.

23.00 Musique de danse

23.30 Dernières nouvelles ; Cours boursiers

23.40 Musique de jazz

24.00 Programme du lendemain.

★

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque. Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franc. — Prix modestes. — Ecr. « Prof. H. » au journal.

thique qui venait se tourner sur ses gonds et se refermait. Le prince avait disparu.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'était ? ... reprit le Saint. Rien. Rodolphe vient de